

## BÉATIFICATION DU SERVITEUR DE DIEU JEAN-PAUL II

### HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI<sup>1</sup>

#### Parvis de la basilique Saint-Pierre

Dimanche 1<sup>er</sup> mai 2011

Chers frères et sœurs!

Il y a six ans désormais, nous nous trouvons sur cette place pour célébrer les funérailles du Pape Jean-Paul II. La douleur causée par sa mort était profonde, mais supérieur était le sentiment qu'une immense grâce enveloppait Rome et le monde entier : la grâce qui était en quelque sorte le fruit de toute la vie de mon aimé Prédécesseur et, en particulier, de son témoignage dans la souffrance. Ce jour-là, nous sentions déjà flotter le parfum de sa sainteté, et le Peuple de Dieu a manifesté de nombreuses manières sa vénération pour lui. C'est pourquoi j'ai voulu, tout en respectant la réglementation en vigueur de l'Église, que sa cause de béatification puisse avancer avec une certaine célérité. Et voici que le jour tant attendu est arrivé! Il est vite arrivé, car il en a plu ainsi au Seigneur : Jean-Paul II est bienheureux! (...)

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, resplendit à nos yeux, dans la pleine lumière spirituelle du Christ Ressuscité, la figure aimée et vénérée de Jean-Paul II. Aujourd'hui, son nom s'ajoute à la foule des saints et bienheureux qu'il a proclamés durant les presque 27 ans de son pontificat, rappelant avec force la vocation universelle à la dimension élevée de la vie chrétienne, à la sainteté, comme l'affirme la Constitution conciliaire *Lumen gentium* sur l'Église. Tous les membres du Peuple de Dieu – évêques, prêtres, diacres, fidèles laïcs, religieux, religieuses –, nous sommes en marche vers la patrie céleste, où nous a précédés la Vierge Marie, associée de manière particulière et parfaite au mystère du Christ et de l'Église.

Karol Wojtyła, d'abord comme Évêque Auxiliaire puis comme Archevêque de Cracovie, a participé au Concile Vatican II et il savait bien que consacrer à Marie le dernier chapitre du Document sur l'Église signifiait placer la Mère du Rédempteur comme image et modèle de sainteté pour chaque chrétien et pour l'Église entière. Cette vision théologique est celle que le bienheureux Jean-Paul II a découverte quand il était jeune et qu'il a ensuite conservée et approfondie toute sa vie. C'est une vision qui est synthétisée dans l'icône biblique du Christ sur la croix ayant auprès de lui Marie, sa mère. Icône qui se trouve dans l'Évangile de Jean (19, 25-27) et qui est résumée dans les armoiries épiscopales puis papales de Karol Wojtyła : une croix d'or, un «M» en bas à droite, et la devise «*Totus tuus*», qui correspond à la célèbre expression de saint Louis Marie Grignon de Montfort, en laquelle Karol Wojtyła a trouvé un principe fondamental pour sa vie : «*Totus tuus... – Je suis tout à toi et tout ce que j'ai est à toi. Sois mon guide en tout. Donne-moi ton cœur, ô Marie*» (Traité de la vraie dévotion à Marie, nn. 233 et 266).



Armoiries de  
Jean-Paul II

Dans son Testament, le nouveau bienheureux écrivait : «Lorsque, le jour du 16 octobre 1978, le conclave des Cardinaux choisit Jean-Paul II, le Primat de la Pologne, le Card. Stefan Wyszyński, me dit : "Le devoir du nouveau Pape sera d'introduire l'Église dans le Troisième Millénaire". Et il ajoutait : «(...) Pour ma part, je rends grâce au Pasteur éternel qui m'a permis de servir cette très grande cause au cours de toutes les années de mon pontificat». Et quelle est cette «cause»? Celle-là même que Jean-Paul II a formulée au cours de sa première Messe solennelle sur la place Saint-Pierre, par ces paroles mémorables : «N'ayez pas peur! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ!». Ce que le Pape nouvellement élu demandait à tous, il l'a fait lui-même le premier : il a ouvert au Christ la société, la culture, les systèmes politiques et économiques, en inversant avec une force de géant – force qui lui venait de Dieu – une tendance qui pouvait sembler irréversible. Par son témoignage de foi, d'amour et de courage apostolique, accompagné d'une grande charge humaine, ce fils exemplaire de la nation polonaise a aidé les chrétiens du monde entier à ne pas avoir peur de se dire chrétiens, d'appartenir à l'Église, de parler de l'Évangile. En un mot : il nous a aidés à ne pas avoir peur de la vérité, car la vérité est garantie de liberté. De façon plus synthétique encore : il nous a redonné la force de croire au Christ, car le Christ est *Redemptor hominis*, le Rédempteur de l'homme : thème de sa première Encyclique et fil conducteur de toutes les autres.



Karol Wojtyla est monté sur le siège de Pierre, apportant avec lui sa profonde réflexion sur la confrontation, centrée sur l'homme, entre le marxisme et le christianisme. Son message a été celui-ci : l'homme est le chemin de l'Église, et Christ est le chemin de l'homme. Par ce message, qui est le grand héritage du Concile Vatican II et de son «timonier», le Serviteur de Dieu le Pape Paul VI, Jean-Paul II a conduit le Peuple de Dieu pour qu'il franchisse le seuil du Troisième Millénaire, qu'il a pu appeler, précisément grâce au Christ, le «seuil de l'espérance».

Oui, à travers le long chemin de préparation au Grand Jubilé, il a donné au Christianisme une orientation renouvelée vers l'avenir, l'avenir de Dieu, transcendant quant à l'histoire, mais qui, quoi qu'il en soit, a une influence sur l'histoire. Cette charge d'espérance qui avait été cédée en quelque sorte au marxisme et à l'idéologie du progrès, il l'a légitimement revendiquée pour le Christianisme, en lui restituant la physionomie authentique de l'espérance, à vivre dans l'histoire avec un esprit d'«avent», dans une existence personnelle et communautaire orientée vers le Christ, plénitude de l'homme et accomplissement de ses attentes de justice et de paix.

Je voudrais enfin rendre grâce à Dieu pour l'expérience personnelle qu'il m'a accordée, en collaborant pendant une longue période avec le bienheureux Pape Jean-Paul II. Auparavant, j'avais déjà eu la possibilité de le connaître et de l'estimer, mais à partir de 1982, quand il m'a appelé à Rome comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, j'ai pu lui être proche et vénérer toujours plus sa personne pendant 23 ans. Mon service a été soutenu par sa profondeur spirituelle, par la richesse de ses intuitions.

L'exemple de sa prière m'a toujours frappé et édifié : il s'immergeait dans la rencontre avec Dieu, même au milieu des multiples obligations de son ministère. Et puis son témoignage dans la souffrance : le Seigneur l'a dépouillé petit à petit de tout, mais il est resté toujours un «rocher», comme le Christ l'a voulu. Sa profonde humilité, enracinée dans son union intime au Christ, lui a permis de continuer à guider l'Église et à donner au monde un message encore plus éloquent précisément au moment où les forces physiques lui venaient à manquer. Il a réalisé ainsi, de manière extraordinaire, la vocation de tout prêtre et évêque : ne plus faire qu'un avec ce Jésus, qu'il reçoit et offre chaque jour dans l'Église.



Bienheureux es-tu, bien aimé Pape Jean-Paul II, parce que tu as cru ! Continue – nous t'en prions – de soutenir du Ciel la foi du Peuple de Dieu. Tant de fois tu nous as bénis sur cette place du Palais Apostolique. Aujourd'hui, nous te prions : Saint Père, bénis-nous. Amen.

## **HOMÉLIE DU CARDINAL TARCISIO BERTONE, SECRÉTAIRE D'ÉTAT<sup>2</sup>**

### **Messe d'action de grâce - Place Saint-Pierre, lundi 2 mai 2011**



Nous nous souvenons tous, je pense, que le jour des funérailles, au cours de la cérémonie, à un certain moment, le vent a refermé doucement les pages de l'Évangile posé sur le cercueil. C'était comme si le vent de l'Esprit avait voulu marquer la fin de l'aventure humaine et spirituelle de Karol Wojtyla, toute illuminée par l'Évangile du Christ. À partir de ce Livre, il découvrait les desseins de Dieu pour l'humanité, pour lui-même, mais surtout il apprenait le Christ, son visage, son amour, qui pour Karol était toujours un appel à la responsabilité. À la lumière de l'Évangile, il lisait l'histoire de l'humanité et les événements de la vie de tout homme et de toute femme que le Seigneur avait placé sur sa route. C'est de là, de la rencontre avec le Christ dans l'Évangile que jaillissait sa foi.

C'était un homme de foi, un homme de Dieu, qui vivait de Dieu. Sa vie était une prière permanente, constante, une prière qui embrassait avec amour chaque habitant de notre planète, créé à l'image et ressemblance de Dieu, et pour cela digne de tout respect; racheté par la mort et la résurrection du Christ, et pour cela devenu véritablement gloire vivante de Dieu.

Aujourd'hui, nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir donné un Pasteur comme Lui... Nous rendons grâce au Seigneur pour nous avoir donné un saint comme Lui.

<sup>1</sup> Source (extraits) : [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/homilies/2011/documents/hf\\_ben-xvi\\_hom\\_20110501\\_beatificazione-gpii\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2011/documents/hf_ben-xvi_hom_20110501_beatificazione-gpii_fr.html)

<sup>2</sup> Source (extraits) : [http://www.vatican.va/roman\\_curia/secretariat\\_state/card-bertone/2011/documents/rc\\_seg-st\\_20110502\\_beatificazione-gpii\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/secretariat_state/card-bertone/2011/documents/rc_seg-st_20110502_beatificazione-gpii_fr.html)

Supplément à la circulaire no 48 - Mai 2011.